



# Vivre la mort

Notre Dieu aime l'homme depuis qu'il l'a créé, et plus que toutes les autres créatures. Au chapitre 1 de la Genèse, chaque acte créateur se termine par ce constat : **Et Dieu vit que cela était bon !** Mais pour l'homme, au sixième jour, il est précisé : **Cela était très bon !**

**La vie est don de Dieu.** Ainsi dès le début, au second récit de la Création en Gn 2, 7 :

**Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.**

De même à la fin, dans le beau poème de l'Ecclésiaste 12, 5-7 : **Lorsque l'homme s'en va vers sa maison d'éternité, et que les pleureurs sont déjà au coin de la rue, avant que le fil d'argent se détache, que la lampe d'or se brise, que la cruche se casse à la fontaine, que la poulie se fende sur le puits, que la poussière retourne à la terre comme elle en vint, et le souffle de vie, à Dieu qui l'a donné,**

Job 1, 21 le constatait : *Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Que le nom du Seigneur soit béni.*

**Car oui, le don de la vie est repris un jour.**

**Mais quand même, quel chagrin de voir disparaître les siens...** Il y a des mots profanes pour dire la perte : veuve, veuf, orphelin. Veuve vient du latin **vidua** et veuf du latin **viduus**, privé de quelque chose, à qui on a enlevé quelque chose, dépouillé, dépossédé ; *orphelin* vient du grec et signifie aussi privé de. Le manque du proche fait du deuil une expérience de pauvreté ra-

dicale. Les hébreux avaient ainsi défini trois catégories de personnes démunies et qui devaient être objet d'attentions particulières : la veuve, l'orphelin et l'étranger. A noter que l'on manque d'un mot consensus pour nommer le parent qui a perdu son enfant, un état innommable s'il en est.

**Le deuil fait entrer dans une vie contrariée** où la pénibilité est l'absence. Comment vivre et espérer malgré cette absence ? Qu'offrir de plus quand on perd le compagnon d'une vie que la brisure du pauvre amour humain qui nous était si nécessaire et nous faisait vivre ? La foi ne suffit pas à guérir de la perte de l'être aimé ; d'ailleurs, on ne fait pas son deuil, au mieux, on le traverse. On en garde des cicatrices et Jésus, ressuscité, apparaît d'ailleurs avec les stigmates.

**Le deuil a besoin de se dire pour se traverser,** et là encore la Bible y aide au travers des Psaumes en proposant des mots qu'on n'oserait pas prononcer de soi-même mais qu'alors nous faisons nôtres pour notre plus grand bien, des mots de réconfort mais aussi de colère, de révolte, de désespoir :

**Réveille-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ? Lève-toi ! Ne nous rejette-pas pour toujours. Pourquoi détourner ta face, oublier notre malheur, notre misère ?**

**Oui, nous mordons la poussière, notre ventre colle à la terre.**

**Debout ! Viens à notre aide ! Rachète-nous, au nom de ton amour.** Ps 43

Tout peut être dit. Le Père peut tout entendre après que le Fils a dit : **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?**

Le deuil a aussi besoin pour se traverser d'être pansé par la présence, l'écoute, l'affection, l'aide et la protection de frères. Ne prenons pas pour anecdotiques les paroles de Jésus en croix : **Femme, voici ton fils à Marie et voici ta mère à Jean.**

Jésus sait que Jean ne sera pas de trop pour que Marie survive au glaive qui lui a transpercé le cœur et que Jean, **celui que Jésus aimait**, a besoin d'une mère sur qui reposer encore la tête. Et puis, il laisse onze disciples, choisis dans la prière, instruits avec soin pour poursuivre l'annonce du Royaume et dont nous sommes héritiers en Église dans la Communion des Saints intercédants.

N'espérons pas guérir notre peine sans la compassion de frères attentionnés. Pouvoir aimer encore, pouvoir être aimé encore, renoncer au tombeau refuge en acquiesçant à l'appel de Jésus : **Lazare, viens dehors** ; puis à l'injonction salvatrice aux proches : **Déliez-le et laissez-le aller !** Jn 11, 43-44 qui remet dans le mouvement de la vie, jusqu'à sa fin. Dieu peut agir en toutes circonstances, même au milieu des échecs apparents.

**Ô Marie, la contemplation de ton mystère et des événements qui ont douloureusement marqué ta vie en son intimité nous laisse muets d'impuissance.../...**

**Obtiens-nous la grâce de ne pas nous révolter contre le détachement et la purification que ton Fils opère en nous : détachement de nous-mêmes, de nos œuvres, de nos espérances, de nos projets. Alors l'amour de Dieu pourra se manifester librement en nous et dans nos frères.**

**Mère de Jésus, nous te demandons un cœur simple, humble, patient, abandonné à Dieu, capable de rayonner l'acceptation filiale du plan de Dieu qui transforme le monde. Amen.** Cardinal Martini

**Marylène PIERROT**

*Veuve consacrée - Communauté Anne la Prophétesse  
Dreux (Eure-et-Loir)*

